

Gloire à Dieu

En cette nouvelle rentrée, l'Eglise nous a proposé ce matin du 1^{er} septembre une hymne qui est simplement le « Gloire à Dieu » ou le Gloria. Ce Gloria fait partie des hymnes de l'Eglise primitive. C'est un des premiers textes non biblique mais inspiré de l'Ecriture.

Nous savons, nous qui connaissons un peu la vie d'Anne de Guigné, l'importance qu'elle accordait dès l'âge de 5 ans à cette prière.

Elle considérait le « Gloire au Père » comme une prière de louange dont le seul but est de glorifier Dieu, de le bénir et de l'adorer. (Laudamus te, benedicimus te, adoramus te).

Elle avait tellement compris l'importance de cette louange que, selon les témoignages, elle en récitait des « chapelets entiers » en se promenant dans le jardin...

On peut aussi noter que cette première invocation du « Gloire au Père » est un vivant appel à la louange de la Trinité et qu'Anne, en cela, rejoint l'intuition de sœur Elisabeth de la Trinité dans sa prière : « Ô Trinité Sainte que j'adore... »

Le « Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit » clôt aussi les psaumes chantés par l'Eglise tout au long des jours de l'année liturgique, en particulier dans toutes les communautés monastiques.

Anne, à 5 ans, l'avait déjà perçu comme une prière essentielle, constitutive de sa vie intérieure, qui la prédisposait à se tourner non vers soi, mais vers le Dieu Trinitaire ; Jusqu'à la fin de sa vie, elle concevra un recueillement particulier et un immense respect pour cette prière.

Ce « Gloria Patri » fait écho à l'hymne du Grand Gloria qu'avec l'âge, Anne avait appris à connaître.

Si l'Eglise d'Orient, à travers ses hymnes liturgiques du matin, nous a transmis ce « Gloria », ce fut pour qu'à son tour, l'Eglise d'Occident l'adopte comme hymne du matin.

A Rome cependant, au cours de l'histoire, la toute première phrase devint très vite un chant de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Dans les premiers temps, seul le pape l'entonnait, puis il fut étendu aux dimanches et fêtes, et les évêques l'entonnèrent à leur tour. Enfin, la liturgie de la messe, à l'exception du temps pénitentiel et des jours de semaine, intégra le « Gloria » vers le XI siècle. Aujourd'hui il est chanté par les prêtres, les chantes et les fidèles.

Puissions-nous avec Anne, nous retrouver le matin dans la prière de louange, que ce soit la « Joyeuse lumière », chère aux Fraternités de Jérusalem, ou le début du « Te Deum », qui est d'abord l'éclat d'une action de grâce. « Te Deum laudamus », « c'est Vous, Ô Dieu que nous louons ! »

Renée de Tryon-Montalembert, qui a tant œuvré pour la cause d'Anne, qualifiait l'attrait d'Anne pour cette prière de « passion d'une toute petite fille ». Cela peut nous inciter à faire apprendre aux plus petits enfants cette courte invocation pour qu'elle devienne prière.

Cette passion nous montre que « **ce que l'on prie détermine ce que l'on croit** ». Qu'elle nous conduise sur le chemin d'Anne pour redire avec sa foi d'enfant le « Gloria Patri ».

Retrouvons aussi, à la source, les mots du « Gloria » pour, dès le matin, affirmer notre foi en chantant :

**« Car Toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-haut : Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit,
Dans la gloire de Dieu le père, Amen. »**

Avec Anne et dans la louange, nous vous souhaitons une bonne rentrée.

Odile Gautron